

Grâce à la foi... Abraham offrit Isaac en sacrifice..."

Nous sommes donc dans le concret, pour ainsi dire.

Ce n'est pas d'une foi qui est l'acceptation intellectuelle d'un certain nombre d'affirmations ou de vérités qu'il s'agit.

Il s'agit plutôt de l'engagement de celui qui a la foi il s'agit, disons : de l'aventure où est entraîné le croyant s'il est fidèle à sa foi

Comment ne serions-nous pas intéressés, nous les croyants d'aujourd'hui ?

Quelques fois on présente celui qui a la foi comme quelqu'un d'instable, de tranquille d'assuré et de rassuré pour tout :

Ce n'est pas le cas - soyons-en nous-mêmes avertis, si bien sûr - non ce n'est pas le cas - comme nous le montre bien l'auteur de la lettre aux hébreux

à partir de l'exemple d'Abraham, le père des croyants

" Obéissant à l'appel de Dieu, Abraham, nous dit-on, partit vers un pays qui devait lui être donné en héritage

et il partit sans savoir où il allait."

Arrivé dans cette Terre qui lui avait été promise, dont on aurait pu croire, qu'elle était le terme du voyage et un lieu de stabilité, il vint y séjourner comme un étranger,

nous dit-on encore

c'est dans un campement qu'il vivait...

car, précise l'auteur de la lettre aux hébreux

- en faisant allusion à la Jérusalem céleste -
il attendait la cité dont Dieu lui-même est le bâtisseur"

Non, pour Abraham qui a obéi à l'appel de Dieu,
impossible de se fixer, impossible de s'arrêter.

Le voici encore provoqué à ne pas s'en tenir à l'immédiate
et à surmonter l'évidence

quand il s'agira d'espérer avoir une descendance,
comme cela lui est promis,

alors que Sara ne peut plus lui donner le fils attendu.

Puis encore, quand/ce fils Isaac/

Dieu demande à Abraham de le lui offrir

"Grâce à la foi nous soit toujours avec solennité

l'auteur de la lettre aux hébreux,

quand il fut soumis à l'épreuve, Abraham offrit

Isaac en sacrifice.

Et il offrait le fils unique alors qu'il avait entendu
cette parole : C'est d'Isaac que ^{te} naîtra une descendance".

Non vraiment, pour Abraham,

- ce n'est pas une tranquillité

- au moins comme on l'entend habituellement -

que de s'en être remis à Dieu en obéissant à son appel;

- croire, pour lui, - c'est être ^{vraiment} lancé dans une aventure

- c'est être jeté dans le risque

- c'est être tourné vers un avenir

peut être à venir

4

Il n'est pas inutile que l'exemple d'Abraham
comme "père des croyants" nous soit ainsi rappelé,
pour que nous comprenions et acceptions notre vie de croyants
aujourd'hui.

Car, F et S, quand on ^{est} croyant, ^{vraiment} donc quand on a misé
sur Dieu, sur le Christ, sur l'Évangile,
on prend des risques, on est lancé, engagé dans une aventure.

C'est tout à l'inverse de ce qui est une installation.

Si, comme croyants, ^{on ne prend pas de risques} nous avons des certitudes,
nous n'avons pas l'évidence.

Alors, il faut nous attendre à des inforts,
il faut accepter des ~~remises~~ ^{remises} en question
il faut envisager de ne pas être toujours compris
même de nos proches.

Il y a, donc, si nous sommes vraiment croyants,
une certaine tranquillité qui est à nous-mêmes :
par exemple être trop à l'aise, sans réaction
dans le climat de relativisme et de laïcisme. aller
que nous connaissons actuellement
ce n'est peut-être pas un signe de bonne santé
du point de vue de la vie de foi.

"Étranger, à la recherche d'une patrie, celle des ciels"
nous dit la lettre aux hébreux

Oui, telle est ^{la} condition du croyant, en ce monde,
notre condition !

Alors, pas d'attachement absolu aux situations actuelles
quelles qu'elles soient

5

pas d'étonnement, non plus, dans les obscurités où nous nous
trouvons quelquefois ou en face des questions qui se posent à nous
du point de vue de la foi.

Comme croyant, nous ne sommes pas des installés
nous sommes perpétuellement en camping.

Et puis, comme cela ressort encore de l'exemple d'Abraham,
le croyant est tourné vers l'avenir :

pour la raison que si la parole de Dieu le met
incessamment en marche, le fait "partir" à chaque instant,
c'est vers un accomplissement, ce que la lettre aux Hébreux
appelle "la réalisation des promesses".

Cette réalisation ^{totale et définitive} des promesses s'accomplira, nous le savons,
avec le retour du Christ.

Aussi, Jésus nous avertit dans l'Évangile :

"Gardez vos lampes allumées ; soyez comme des gens
qui attendent leur maître à son retour"

Cette référence à Jésus nous rappelle que si, comme
pour Abraham et les autres patriarches,
notre foi se fonde sur la parole et les promesses de Dieu,
nous avons pourtant, nous, par rapport à eux, l'avantage
que cette parole et ces promesses ont un visage
et même défini : un accomplissement
en Jésus de Nazareth, Christ, Fils de Dieu,
et ressuscité des morts

Alors, oui, cheminant dans la foi, sans voir
comme le dit St Paul (2 Co, 5,7)
nous pourrions nous-croire à ce que nous dirait l'auteur
de la lettre aux Hébreux

au début de la 2^e lecture tout à l'heure :

"La foi est le moyen de posséder déjà ce qui on espère
et de connaître des réalités qui on ne voit pas."

Amen.

Sois sans crainte, petit troupeau

« Sois sans crainte, petit troupeau ! »

Cest par cette parole rassurante de Jésus à ses disciples que débutait l'évangile que je viens de proclamer. Et c'est sur cette simple parole - étrangère, je le reconnais - au thème primordial de cet évangile que portera ce matin notre réflexion.

Cette parole, l'évangéliste Saint Luc la fait dire par Jésus alors que Jésus se dirige vers Jérusalem dans cette montée présentée par l'évangéliste comme le prélude de ce qu'il appelle « l'enlèvement de Jésus de ce monde » c'est à dire la mort et la résurrection de Jésus.

« Comme le temps approchait où Jésus allait être enlevé de ce monde, rapporte Saint Luc, il prit avec courage la route de Jérusalem. » (Lc. 9,51)

Ceci, nous l'entendions le dernier dimanche de juin. Cette montée vers Jérusalem ne se fait donc pas sans que les disciples n'éprouvent quelques inquiétudes. D'ailleurs, un certain nombre de signes leur laissent prévoir ce qui va arriver. Il y a d'abord l'hostilité grandissante des chefs religieux par rapport à Jésus. Il y a aussi l'indifférence et la désaffection de plus en plus sensible des foules qui se trouvent déçues par ce Jésus : n'a-t-il pas refusé d'être le messie qu'elles attendaient : un messie qui réussit et qui triomphe : ce que Saint Jean mentionne clairement après la multiplication des pains. Ceci étant, selon toutes les apparences, c'est l'échec qu'il faut prévoir, à vue humaine au moins, un échec dans lequel eux, les disciples, sont impliqués puisqu'ils ont fait confiance à ce Jésus de Nazareth.

C'est donc dans ce contexte qu'il faut entendre Jésus dire à ses disciples cette parole presque émouvante : « Sois sans crainte, petit troupeau ! »

« Petit troupeau », dit Jésus : le terme « petit » donne sans doute un accent affectueux à ce que dit Jésus mais ce mot dit bien aussi ce qu'il en est en fait du groupe des disciples. Oui, comme il est minuscule et fragile ce groupe des Douze, hommes sans culture, choisis, à l'exception de Matthieu (- publicain percepteur d'impôt -) dans la catégorie des gens les plus ordinaires. Il est pourtant « troupeau » dit Jésus : pas groupe, mais « troupeau ». Ce n'est pas sans que Jésus fasse ainsi référence à l'image par laquelle est désignée traditionnellement, dans la Bible, le peuple d'Israël, peuple choisi par Dieu et guidé par lui comme par son berger : un troupeau. Ainsi ce

groupe, au regard de Jésus, n'est rien d'autre qu'un nouvel Israël, rien d'autre que le nouveau peuple de Dieu qu'il est venu rassembler, oui, en vérité, ces 12 hommes qui, en ces circonstances, ne suivent pas Jésus sans inquiétudes : « *Sois sans crainte, petit troupeau !* »

Quand Saint Luc consignait : ces paroles de Jésus dans son évangile c'était sans doute les circonstances qui le conduisaient à le faire. Ne voyait-il pas que dans les grandes agglomérations du monde méditerranéen déjà atteintes par la prédication de l'évangile, elles étaient bien petites et bien fragiles les Communautés de chrétiens : Saint Paul d'ailleurs y fait allusion dans sa première lettre aux Corinthiens. Petites par le nombre et composées de petites gens. (1 Cor. 1,26-28)

Alors, quelles perspectives ? Quel avenir ? ... « *Sois sans crainte petit troupeau !* »

Paroles toujours d'actualité, car paroles de Jésus qu'il continue à dire à son Eglise. Mais aussi, paroles toujours d'actualité, n'est-il pas vrai au regard de ce que nous sommes, nous chrétiens, dans le monde d'aujourd'hui, y compris dans le contexte que nous connaissons ici, à Malestroit. Car il faut bien le reconnaître : en dehors de circonstances exceptionnelles où il nous est donné de prendre conscience disons : d'être une force comme chrétiens, comme à travers les rassemblements impressionnants qui ont lieu à Rome, à Lourdes, à Fatima, ou rassemblements autour du Pape comme à Sainte Anne d'Auray et surtout aux J.M.J., oui, en dehors de ces événements, que de raisons d'être inquiets manifestement, en tout cas, dans nos pays occidentaux ? Indifférence grandissante, désertion et abandon de beaucoup, absence des jeunes... et des enfants, diminution des prêtres, raréfaction des vocations, remises en cause diverses à l'intérieur même de l'Eglise... sans parler de la masse des hommes à travers le monde non atteints par le christianisme : (on estime à 80 % la proportion d'humains apparemment hors du Christ en l'an 2000.) Alors ?

Eh bien, Jésus nous dit : « *Sois sans crainte, petit troupeau* » Et si sa parole nous paraît trop lointaine, la voici actualisée et redite avec autorité aujourd'hui par celui que Jésus a constitué chef visible de son Eglise : le Pape Jean Paul II ⁽¹⁾

Rappelons-nous les premiers mots de la proclamation qu'il fit sur la place Saint Pierre, le 22 octobre 1978, le jour où il commençait son ministère de Pasteur universel : « *N'ayez pas peur !* » s'écria-t-il.

Un cri que, face à l'entrée dans le 21^{ème} siècle, il ne cesse de justifier à travers son activité débordante et par la richesse de ses enseignements, en écho au Concile Vatican II. Tout cela avec une assurance - assurance pleine d'optimisme - qui n'est

⁽¹⁾ Ouvrages de André Frossard « *N'ayez pas peur* » (1982) et de Jean Paul II « *Entrez dans l'espérance* »

autre que celle qui nous vient de l'Évangile et qui tient en quelques certitudes majeurs qu'il nous faut garder au milieu de toutes nos craintes et de tous nos doutes :

- * Le Christ est ressuscité
- * Pas de salut en dehors de Lui

- Aucune force ne pourra l'emporter sur son Église.
- Il est avec nous tous les jours jusqu'à la fin des temps.
- La création - l'homme et l'univers matériel - est aimée de Dieu et est destinée à être glorifiée.

C'est dans la mesure où nous perdons de vue tout cela que la crainte nous prend et risque de nous faire couler (comme ce fut le cas de Pierre quand, marchant sur les eaux à l'invitation de Jésus, la force du vent lui fit perdre confiance en la Parole de Jésus.)

Que si les circonstances paraissent nous mettre au déficit dans nos certitudes de croyants, rappelons-nous que notre vision des événements est toujours courte dans le temps et dans l'espace ; rappelons-nous aussi les leçons que nous donne l'histoire de l'Église. Oui « N'ayez pas peur ! » Oui, « Sois sans crainte petit troupeau ! »

Reste que appelé par Jésus « petit troupeau » nous le sommes bien encore dans le monde et dans les circonstances d'aujourd'hui cela étant d'autant plus ressenti que l'on a connu une situation dite de chrétienté « Petit troupeau » : cela ne doit-il pas être notre condition de toujours, à nous, les disciples de Jésus ? Oui, malgré la mission et le devoir d'évangéliser le monde entier on peut se demander si ce n'est pas en nombre et en influence - entendons en influence visible, perceptible, contrôlable - la condition normale des chrétiens, de l'Église en ce monde. Certaines affirmations de Jésus pourraient le faire penser : ainsi, dans les paraboles, Jésus ne compare-t-il pas le Royaume de Dieu dans sa phase terrestre à quelque chose d'inachevé, par exemple comme une plante toujours en croissance ; ne dit-il pas qu'il est comme une poignée de levain dans la pâte ? que ses disciples doivent être, dans le monde, comme une pincée de sel ? Des données qui nous appellent à revoir, peut-être, notre vision de l'Église... je dirais : quant à son importance numérique. En tout cas, s'agissant du nombre, de la masse comptée, recensée si nous nous en préoccupons de trop, nous serions plutôt en marge des positions exprimées dans la Bible quand il y est question de nombre et de recensement. Car, selon la Bible, ce qui est pris en compte dans l'accomplissement du dessein de Dieu ; c'est une **minorité** : donc, un petit nombre ou même un seul, qui représente

un ensemble et qui porte le destin de cet ensemble⁽¹⁾ (Rappelons-nous l'épisode de la prière d'Abraham où c'est cette manière de voir qui est en cause).

Ainsi c'est le petit peuple d'Israël qui est choisi dans le monde pour représenter l'humanité et porter le destin de l'humanité. Et puis, comme on le voit dans son histoire, à l'intérieur d'Israël ce sont des groupes ou des individus à qu'il revient selon les circonstances d'assumer le rôle et de porter le destin de l'ensemble du peuple d'Israël et cela, jusqu'à l'aboutissement à un seul qui est le Christ en qui tout est « récapitulé » dit Saint Paul (Eph. 1,10 et Col. 1,19-20) Mais le dessein de Dieu se poursuit, et, précisons-le : il se poursuit, il continue selon la manière de Dieu : c'est-à-dire : le petit nombre chargé du destin de l'ensemble, portant le destin de l'ensemble.

Frères et Soeurs c'est désormais le rôle qui revient à l'Eglise, l'Eglise que le Christ a voulue pour être, dans le monde, signe et moyen du salut (Concile). Voilà ce qui nous amène à nous rendre compte - et combien c'est important en même temps que réconfortant - de notre place et de notre rôle fondamental dans le monde comme chrétiens : Oui, frères et Soeurs, même en petit nombre, dépourvus de moyens, il nous revient à, nous chrétiens, de nous tenir devant Dieu pour et au nom de tous, en vérité, porteurs mystérieusement du destin de tous. Que de conséquences pratiques il y aurait à tirer si nous en avions le temps. Au 2^{ème} siècle, alors que les chrétiens n'étaient dans le monde méditerranéen qu'une infime minorité méprisée, persécutée et vouée à la mort, c'était déjà la conviction des disciples du Christ, exprimée dans un texte parvenu jusqu'à nous : « *Ce que l'âme est dans le corps, les chrétiens le sont dans le monde... Les chrétiens sont comme détenus dans la prison du monde : ce sont eux, pourtant qui maintiennent le monde* »⁽²⁾ Alors, Jésus n'a-t-il pas raison de nous dire encore : « *Sois sans crainte petit troupeau* » et celui qui le représente aujourd'hui en écho : « *N'ayez pas peur !* »

Amen.

⁽¹⁾ « Au fond, notre doctrine chrétienne de la Rédemption est incompréhensible en dehors de cette idée biblique d'inclusion représentative » (article du Père Congard « Vaste monde, ma paroisse » page 23)

⁽²⁾ La 2^{ème} partie de cette homélie s'est beaucoup inspirée d'un article du Père Congar écrit dans son ouvrage « Vaste monde, ma paroisse » page 18 à 36

19^e dimanche du T.O
Anne C

Maletroit
le 9 août 1998

Sois sans crainte, petit troupeau

" Sois sans crainte, petit troupeau ! "

C'est par cette parole rassurante de Jésus à ses disciples que débutait l'évangile que je viens de proclamer.

et c'est sur cette simple parole - étrange, je le reconnais - au 1^{er} terme primordial de cet évangile
→ Cette parole, l'évangéliste S^t Luc la fait dire par Jésus

alors que Jésus se dirige vers Jérusalem dans cette montée présentée par l'évangéliste.

que portera cet
matin note
reflexion

comme le prélude de ce qu'il appelle
"l'enlèvement ^{de Jésus} de ce monde"

c'est à dire la mort et la résurrection de Jésus.

" Comme le temps approchait où Jésus allait être enlevé de ce monde, rapporté S^t Luc,

il prit avec courage la route de Jérusalem" (Lc. 9, 51)

Ceci, nous l'entendions le dernier dimanche de Juin.

Cette montée vers Jérusalem ne se ^{fait} donc pas

sans que les disciples n'éprouvent quelques inquiétudes,

D'ailleurs, un certain nombre de signes leur laissent prévoir ce qui va arriver.

Il y a d'abord l'hostilité grandissante des chefs religieux par rapport à Jésus.

Il y a aussi l'indifférence et la désaffection de + en + sensibles des foules qui se trouvent déçues par ce Jésus :

n'a-t'il pas refusé d'être le messie qui elles attendaient :

un messie qui réunit et qui triomphe :

ce que S^t Jean mentionne clairement après la multiplication des pains.

Ceci étant, selon toutes les apparences, c'est l'échec —
 qu'il faut prévoir, à une humaine au moins,
 un échec dans lequel eux, les disciples, sont impliqués
 puisqu'ils ont fait confiance à ce Jésus de Nazareth

C'est donc dans ce contexte qu'il faut entendre Jésus
 dire à ses disciples cette parole presque étonnante:

" Sois sans crainte, petit troupeau! "

" Petit troupeau ", dit Jésus : le terme " petit "
 donne sans doute un accent affectueux à ce que dit Jésus
 mais ce mot dit bien ^{aussi} ce qu'il en est ^{en fait} du groupe des disciples.
 Oui, comme il est minuscule et fragile ce groupe des Douze,
 hommes sans culture, choisis, à l'exception de Matthieu

[— publicain percepteur d'impôts —]

dans la catégorie des gens les plus ordinaires.

Il est pourtant " troupeau " dit Jésus : pas groupe, mais " troupeau "

Ce n'est pas sans que Jésus fasse ainsi référence
 à l'image par laquelle est désigné, ^{traditionnellement} dans la Bible,

le peuple d'Israël, peuple choisi par Dieu et guidé par lui
 comme par son berge : un troupeau.

Ainsi ce groupe, au regard de Jésus, n'est rien d'autre
 qu'un nouvel Israël, rien d'autre que le nouveau peuple de Dieu
 qui il est venu rassembler,

oui, en vérité, ces 12 hommes qui, en ces circonstances,
 ne suivent pas Jésus sans inquiétude :

" Sois sans crainte, petit troupeau! "

Quand S^t Luc consignait ces paroles de Jésus dans son évangile
c'était ^{sans doute} les circonstances qui le conduisaient à le faire.

Ne voyait-il pas que dans les grandes agglomérations
du monde méditerranéen ^{déjà} atteintes par la prédication de l'évan.
elles étaient bien petites et bien fragiles les Communautés
de chrétiens : S^t Paul d'ailleurs y fait allusion
dans sa première lettre aux Corinthiens.

petits par le nombre et composés de petits gens. (1 Cor. 1, 26-28)

Alors, quelles perspectives ? Quel avenir ?

"Sois sans crainte petit troupeau !"

Paroles toujours d'actualité, car paroles de Jésus
qu'il continue à dire à son Église.

Mais aussi, paroles toujours d'actualité, n'est-il pas vrai
au regard de ce que nous sommes, nous chrétiens,
dans le monde d'aujourd'hui, y compris dans le contexte
que nous connaissons ici, à Malertrout.

Car, il faut bien le reconnaître : en dehors de circonstances excep.
où il nous est donné de ^{d'être} prendre conscience d'être une force
comme chrétiens /

comme à travers des rassemblements impressionnants qui ont lieu
à Rome, à Lourdes, à Fatima^{ou}, rassemblements autour du pape
comme à Ste Anne d'Auray et surtout aux JMJ,

oui, en dehors de ces événements, manifestement, et tout cas, dans nos pays occidentaux que de raisons d'être inquiètes ?
indifférence grandissante, désertion et abandon de beaucoup,
absence des jeunes... et des enfants, diminution des prêtres,
raréfaction des vocations, remises en cause diverses
à l'intérieur même de l'Eglise...

sans parler de la masse des hommes à travers le monde
non atteints par le christianisme : (on estime à 80%
la proportion d'humains ~~apparemment~~ hors du X^e en l'an 2000.)

Alors ?

Eh bien, Jésus nous dit : " Sois sans crainte, petit troupeau"
Et si sa parole nous paraît trop lointaine,

la voici actualisée et redite avec autorité aujourd'hui
par celui que Jésus a constitué chef visible de son Eglise : le pape J.P.II
Rappelons-nous les premiers mots de la proclamation
qu'il fit sur la place St Pierre, le 22 octobre 1978, le jour
il commençait son ministère de Pasteur universel :

" N'ayez pas peur ! " s'écria-t-il.

Un cri que, face à l'entrée dans le 2^e siècle,
il ne cesse de justifier

à travers son activité débordante et ^{par} la richesse
de ses enseignements, en écho au Concile Vatican II

Tout cela avec une assurance - assurance pleine d'optimisme
qui n'est autre que celle qui nous vient de l'Évangile

et qui tient en quelques certitudes majeures
qu'il nous faut garder au milieu de toutes nos craintes
et de tous nos doutes :

(1) Ouvrage de Anselme Fumard "N'ayez pas peur" (1982) et de J.P.II lui-même "Entrer dans l'ère

- le Christ est ressuscité
- pas de salut en dehors de lui
- Aucune force ne pourra l'emporter sur son Eglise
- Il est avec nous tous les jours jusqu'à la fin des temps
- La création - l'homme et l'univers matériel - est aimée de Dieu et est destinée à être glorifiée.

C'est dans la mesure où nous perdons de vue tout cela que la crainte nous prend et risque de nous faire couler
 comme ce fut le cas de Pierre quand, marchant sur les eaux
 à l'imitation de Jésus,

la force du vent lui fit perdre confiance en la parole de Jésus.

Que ni les circonstances ^{ne} puissent mettre au défi
 dans nos certitudes de croyants,

rappelons-nous que notre vision des événements est toujours
 courte dans le temps et dans l'espace;

rappelons-nous aussi les leçons que nous donne l'histoire de l'Eglise

Oui, " N'ayez pas peur! "

oui, " Sois sans crainte petit troupeau! "

(1) cf. L.G. N°9 corps de l'article

Reste que / appelle par Jésus "petit troupeau" (1)

nous le sommes bien encore dans le monde et dans les circonstances
 cela, étant d'autant plus ressenti que l'on a connu une situation dite de chrétienté

"Petit troupeau": - cela ne doit-il pas être notre condition
 de toujours, à nous, les disciples de Jésus?

Oui, malgré la mission et le devoir d'évangéliser le monde entier
 on peut se demander si ce n'est pas / en nombre

et en influence - ^{entendue} en influence visible, perceptible, contrôlable -

la condition normale des chrétiens, de l'Eglise en marche

Certaines affirmations de Jésus pourraient le faire penser : ainsi, dans les paraboles, Jésus ne compare-t-il pas le Royaume de Dieu dans sa phase terrestre à qqe chose d'inachevé, ^{voix et temple} comme une plante tjours en croissance ; ne dit-il pas qu'il est comme une poignée de levain ds la pâte ? que ses disciples doivent être, ds le monde, comme une pincée de sel ? Des données qui nous appellent à revoir, peut-être, notre vision de l'Eglise ... Je dirais : quant à son importance numérique

En tout cas, s'agissant du nombre, de la même compteè, recensei si nous nous en préoccupons de trop, nous serions plutôt en marge des positions exprimées dans la Bible quand il s'agit de nombre et de recensement.

Car, selon la Bible, ce qui est pris en compte dans l'accomplissement du dessein de Dieu ; c'est une MINORITE : donc, un petit nombre ou même un seul, qui représente un ensemble et qui porte le destin de cet ensemble (voir verso de la page 7) _{NOTE 2}

[Rappelons-nous l'épisode de la prière d'Abraham où c'est cette manière de voir qui est en cause]

Ainsi c'est le petit peuple d'Israël qui est choisi ds le monde pour représenter l'humanité et porter le destin de l'humanité.

Et puis, comme on le voit dans ^{son} l'histoire, à l'intérieur d'Israël ce sont des groupes ou des individus à qui il revient selon les ^{les} circonstances ... d'assumer le rôle et de porter le destin ^{de l'ensemble} du peuple d'Israël et cela, jusqu'à l'aboutissement à un seul qui est le Christ en qui tout est "récapitulé" dit St Paul (Eph. 1, 10 et Col 1, 19-20)

Mais le dessein de Dieu se poursuit, et, précisons-le :
il se poursuit, il continue selon la manière de Dieu :
c'est à lui : le petit nombre chargé du destin de l'ensemble,
portant le destin de l'ensemble

F et S, c'est désormais le rôle qui revient à l'Eglise,
l'Eglise que le Christ a voulue pour être, dans le monde,
signe et moyen du salut (Concile)

Voilà ce qui nous amène à nous rendre compte
- et combien c'est important en même temps que réconfortant -
de notre place et de notre rôle fondamental dans le monde
comme chrétiens :

Oui, F et S, même en petit nombre, dépourvus de moyens,
il nous revient à nous chrétiens, de nous tenir devant Dieu
pour et au nom de tous,

en vérité, porteurs mystérieusement du destin de tous. ^{Le temps}
^{(Que de conséquences pratiques il y aurait à tirer si nous en avions}
Au 2^e siècle, alors que les chrétiens n'étaient
dans le monde ^{méditerranéen} qu'une infime minorité méprisée, persécutée
et vouée à la mort,

- c'était ^{déjà} la conviction des disciples du Christ, exprimée dans un texte
parvenu jusqu'à nous : " Ce que l'âme est dans le corps, les
chrétiens le sont dans le monde . . . Les chrétiens sont comme
détenus dans la prison du monde : ce sont eux, pourtant
qui maintiennent le monde" (voir références au verso de cette feuille)

Alors, Jésus n'a-t-il pas raison de nous dire encore :
" Sois sans crainte petit troupeau"
et celui qui le représente aujourd'hui en écho :
" N'ayez pas peur !" Amen.

19^e dimanche du T.O
Année C

Maletroit
11 août 2012

Cheminaut dans la FOI ...

*

En cette année dont le pape Benoît XVI, rappelle-nous,
a voulu qu'elle soit ANNÉE de la FOI,
- c'est tout naturellement la 2^e lecture de ce dimanche
- lecture empruntée à la Lettre aux Hébreux -
qui se recommande à notre attention.

Remarquable en effet que cette lecture
commence par nous faire entendre une sorte
de définition solennelle de la foi :

" La FOI, nous a dit l'auteur de la lettre,
est le moyen de posséder de fait ce qu'on espère
et de connaître les réalités qu'on ne connaît pas".
Une définition plutôt savante qui pouvait
nous annoncer, pour la suite, des développements
plutôt surtérés.

Eh bien, non! voilà que notre auteur se lance

(un peu à la manière d'un orateur)

dans une litanie admirative sur ^{en fait} la foi d'Abraham:

" Grâce à la foi, s'exclame-t-il, Abraham obéit
à l'appel de Dieu ... et il partit sans savoir où il allait.
Grâce à la foi, il vint sejourner comme un étranger
dans la Terre Promise ...

19^{ème} dimanche du T.O

Maletroit

Année C

le 13 avril 2007

Introduction refaite en 2013

Redonné, tel,

Cheminant dans la foi ---- en 2007

Notre réflexion, aujourd'hui, se fera à partir
de ce que nous avons entendu en 2^e lecture:
un passage de la lettre aux hébreux.

Dans ce passage [dont le ton, nous avons pu le remarquer,
est davantage celui d'un discours que celui d'une lettre],
il est question uniquement de la foi.

C'est d'ailleurs par une sorte de définition solennelle
de la foi

que l'auteur de la lettre nous introduit dans sa réflexion:
"La foi, dit-il, est le moyen de posséder déjà
ce qu'on espère

et de connaître les réalités qu'on ne connaît pas"

Une définition qui pouvait nous annoncer, pour la suite,
un développement plutôt austère;

Eh bien, non! voilà que notre auteur se lance

[— toujours un peu sur le ton de l'orateur, —]

dans une litanie d'admiration pour la foi d'Abraham:

"Grâce à la foi, s'exclame-t-il, Abraham obéit
à l'appel de Dieu ... et il partit sans savoir où il allait.

Grâce à la foi, il vint séjourner comme étranger
dans la Terre promise ...

Grâce à la foi, quand il fut soumis à l'épreuve,
 Abraham offrit Isaac en sacrifice ... etc...
 Foi d'Abraham, donc, foi d'Abraham qui, c'est évident,
 ne se limite pas à croire en quelques vérités

donc foi qui ne serait qu'un acte de l'intelligence, de la raison,
 mais foi, nous a montré l'auteur de la lettre aux hébreux
 qui saisit l'homme tout entier, ici Abraham,
 pour inspirer, éclairer et orienter toute son existence
 en le lançant dans une véritable aventure,
 qu'on peut bien appeler l'aventure de la foi.

C'est bien pourquoi tous les croyants en un Dieu unique,
 juifs, chrétiens et musulmans
 ont toujours regardé et vénéré Abraham comme le modèle
 et le père des croyants.

J'ai dit : l'aventure de la foi ; il faudrait dire
 plus exactement : l'aventure des croyants.

Or, nous le savons : quand on parle d'aventure
 on l'aime entendre ^{que, dans ce qui est entrepris} il y a de l'imprévu, il y a même du risqué.
 Et c'est bien le cas ^{pour} les croyants.

Contrairement à ceux qui pensent que les -croyants
 sont des gens installés tranquillement dans leurs certitudes
 des gens assurés et rassurés pour tout,
 nous savons bien, nous, et d'expérience

que croire, c'est s'engager vraiment dans une aventure.

Car, même s'il existe des signes sérieux sur lesquels
peut s'appuyer la foi, (des preuves, dit-on, à tort)
en définitive, le croyant se base et mise

sur de l'incontrôlable humainement, sur de l'invisible.
Alors, comment pourrait-il vivre en parfaite tranquillité
sans se poser des questions, sans hésiter,

sans être mis à l'épreuve, d'une façon ou d'une autre.

C'est là justement que l'exemple d'Abraham, père des croyants,
est éclairant pour nous. // [lettre aux hébreux,

"Obeissant à l'appel de Dieu, nous a signifié l'auteur de la

"Abraham partit, nous dit-il, vers un pays
qui devait lui être donné

et il partit, sans savoir où il allait":

pour Abraham, donc, croire, avoir la foi, c'est se mettre en route
sans autre assurance que de s'en remettre à Dieu. (bon de
G.P.S.) //

Arrivé dans cette Terre qui lui avait été promise,

"il vint y séjourner, nous dit-on, comme étranger,
c'est dans un campement qu'il vivait"

C'est clair: pour Abraham qui s'est fié à Dieu,
pas question de s'arrêter, de s'installer, de se fixer:

"c'est dans un campement qu'il vivait"

Et puis le voici provoqué à dépasser les évidences
quand lui est promise une descendance alors que son épouse
. Sara

n'est plus à même de lui donner le fils attendu.

Pire encore quand ^{selon la Bible} Dieu demande à Abraham de lui offrir en sacrifice ce fils, Isaac, en qui le patriarche se réjouissait de voir "Grâce à la foi", nous dit toujours avec solennité l'auteur de la lettre ^{qui a écrit} quand il fut soumis à l'épreuve, Abraham offrit Isaac en sacrifice.

Et il offrait le fils unique, précise notre auteur, alors qu'il avait entendu cette parole : C'est d'Isaac que te naîtra une descendance"

Ainsi, pour Abraham, s'en être remis à Dieu par la foi cela ne lui a pas valu de vivre dans la tranquillité / sans être amené à ^{connaître} des situations déconcertantes, humainement, et pleines d'interrogations.

Or, Comme je le disais il y a un instant, c'est à la lumière de ce qu'a vécu Abraham que nous pouvons être aidés à comprendre notre situation de croyants, aujourd'hui.

Nous qui, par la foi, dans la foi, nous en sommes remis à Dieu, au Christ, Jésus de Nazareth, c.a.d., concrètement, à fonder notre vie sur l'évangile et à faire confiance à l'Église,

ne nous étonnons pas ^{d'anni} à le vivre, cela, ^{souvent} dans l'inconfort et en rencontrant incompréhension et opposition.

C'est particulièrement inévitable dans un monde à mentalité ^{matérialiste, technique} comme le nôtre aujourd'hui où comptent tellement l'évidence, le visible, le démontrable, l'immédiat

et où ce qui est recherché par le grand nombre
c'est l'installation, le confort

sans aucune perspective, évidemment, d'un Au-delà.

Dans ce contexte, que des questions se posent à nous
concernant notre foi, que le doute, même, arrive
à nous mordre qqfois, il n'y a là rien d'anormal.

Au contraire : c'est même une certaine tranquillité dans la foi
qui, éventuellement, pourrait être soupçonnée.
donc le fait de ne pas se poser des questions

Oui, F et S, en ce monde "étrangers et voyageurs"

comme nous^a dit la lettre aux hébreux,

voilà ce que nous sommes, à certains points de vue,

nous les croyants, sur cette terre,

et il nous faut bien le voir et l'admettre pratiquement.

Ce qui ne veut pas dire que nous n'avons pas à essayer
de raisonner et d'éclairer notre foi, de l'approfondir.

Et je rappelle - car je l'ai dit ici plusieurs fois -
que nous avons aujourd'hui des moyens de le faire

grâce à des documents et témoignages qui sont

à notre disposition,

grâce à des rencontres et des émissions aussi

qui sont à notre portée :

encore faut-il faire un effort pour profiter
de ces possibilités.

Dans ce que nous a dit l'auteur de la lettre aux hébreux
 on ne peut pas ne pas remarquer ^{aussi} que il y est question
 d'un futur, ce qui est appelé dans le texte
 "la réalisation des promesses"

Et c'est ainsi qu'Abraham et le peuple issu de lui : Israël
 nous sont montrés "à la recherche d'une patrie",
 autre qu'une patrie terrestre "celle des cieux",
 la cité céleste que Dieu a préparée", selon les termes de la lettre.
 Oui, dans sa foi, le croyant est tourné vers l'avenir,
 son aventure n'est pas sans un terme, sans un aboutissement
 qui réponde à ses aspirations / "une patrie meilleure", nous dit-on //
 Tourné vers l'avenir, en attente, c'est toujours l'attitude

du croyant aujourd'hui, notre attitude,
 celle dont il est question ^{précisément} dans l'évangile de ce dimanche :

"Soyez comme des gens qui attendent" nous a dit Jésus en effet
 Précisément, en lui, Jésus, et par lui

nous sommes éclairés sur ce qui est à attendre

et qui sera pleinement "la réalisation des promesses"

Et surtout nous en avons, ^{avec l'annonce,} l'assurance et le gage

dans sa résurrection d'entre les morts // (2Co, 5, 7)

Alors oui : "cheminant dans la foi, sans voir" comme le dit St Paul
 nous pouvons souscrire à ce que nous disait de la foi
 l'auteur de la lettre aux hébreux

"La foi est le moyen de posséder déjà ce qu'on espère
 et de connaître des réalités qu'on ne voit pas" Amen

19^e dimanche du T.O

Année C

Maletant

le 08 août 2004

Reprise en 1^{er} degré de 1995
totallement revisité
en ce point

" Sois sans crainte petit troupeau ! "

" Sois sans crainte, petit troupeau ! "

C'est par cette parole rassurante de Jésus à ses disciples que débutait l'évangile que je viens de proclamer.

Eh bien, c'est tout simplement cette parole,

qui me semble de circonstance,

que nous allons accueillir aujourd'hui dans notre réflexion bien que, manifestement, l'évangile comme les lectures de ce dimanche

attirent plutôt notre attention sur la dimension d'attente et de vigilance qui fait partie

de notre christianisme. attente et dimension prises en compte pendant l'aveu

" Sois sans crainte, petit troupeau ! "

C'est alors qu'il se dirige, qu'il "monte vers Jérusalem" où il va "être enlevé de ce monde", comme dit l'évangéliste.

c.a.d. où il va accomplir sa pâque: passion et résurrec.^{tion}

C'est donc dans cette circonstance que Jésus

s'adresse ainsi à ses disciples.

Or, il y a ^{alors} pour eux des raisons d'être inquiets:

un certain nombre de signes, en effet, leur font prévoir ce qui peut, ce qui va arriver.

En plus d'une certaine désaffection des foules par rapport à Jésus

p.c.q. il ne se comporte pas comme le Messie

↳ qui on attendait

il y a surtout l'hostilité grandissante des chefs religieux à son égard.

Aussi, un échec est possible, sinon probable, un échec dans lequel, eux, les disciples vont être ... forcément impliqués.

C'est donc dans ce contexte qu'il faut entendre Jésus dire à ses disciples : "Sois sans crainte, petit troupeau!" "Petit" troupeau", dit Jésus : le terme "petit" donne sans doute un accent affectueux à ce que dit Jésus, mais ce mot dit bien, aussi, ce qu'il en est, en fait, du groupe des disciples.

Oui, comme il est petit par le nombre, ^{de ceux qui le composent} la qualité et la ^{qualité} franchise du groupe des Douze, hommes sans culture, choisis, à l'exception, peut-être, de Matthieu, le publicain, dans la catégorie des gens les plus ordinaires.

Que l'évangéliste S^t Luc ait choisi de rapporter cette parole de Jésus à ses disciples, c'est que cette parole devait être tout à fait d'actualité au moment même où S^t Luc écrivait son évangile.

Et en effet : S^t Luc ne voyait-il pas comme elles étaient bien petites et bien fragiles, les ^{1^{ère}} communautés chrétiennes ^{d'alors} immergées dans les grandes agglomérations du monde méditerranéen S^t Paul, d'ailleurs, y fait allusion dans sa 1^{ère} lettre aux Corinthiens (1 Cor, 1, 26-27)

Parmi vous, écrit-il, il n'y a pas beaucoup de sages
aux yeux des hommes, ni de gens puissants ou de haute naissance
Alors... dans de telles conditions, quelles perspectives?

quel avenir envisageable? ...

"Sois sans crainte, petit troupeau!"

Cette parole, F et S, Jésus continue à la dire à son Eglise,
.. l'Eglise toujours petit troupeau, ^{en fait}
si l'on songe aux milliards d'hommes qui peuplent notre pla
mais aussi quand on pense aux moyens de puissance et d'influen
qui sont en place et en œuvre dans le monde d'aujourd'hui.
Eglise. "petit troupeau" ^{et dont l'Eglise est dépourvue}. ne sommes-nous pas amenés
à nous en rendre compte dans le contexte où nous vivons?

Oui, face à l'indifférence grandissante dans notre société,
à la désertion et l'abandon de tant de chrétiens,
à l'absence des jeunes et des enfants, à la diminution ^{des pasteurs} du nombre
à la rarefaction des vocations, aux remises en cause diverses
à l'intérieur même de l'Eglise,

que de raisons d'être inquiets!

Eh bien Jésus nous dit: "Sois sans crainte, petit troupeau!"
une parole rassurante qui se trouve actualisée
et redite aujourd'hui par celui que Jésus a constitué
chef visible de son Eglise: le pape d. P II.

Rappelons-nous les premiers mots de la proclamation
qu'il fit sur la place St Pierre, à Rome, le 22 oct. 1978,
le jour où il commençait son ministère de pasteur
universel:

"N'ayez pas peur!" s'écria-t-il,
un cri qui ne cesse pas, pour ainsi dire, de lancer
à travers ses activités et par ses enseignements
tellement riches et variés, en écho au Concile Vat. II.

On peut bien dire que ce qui il en ressort
- comme c'est le cas particulièrement dans la lettre
pour l'entrée dans le nouveau millénaire
et l'exhortation ~~sur~~ l'Eglise en Europe,
- c'est un appel à regarder le Christ
pour trouver en lui, le Ressuscité, le Vainqueur de Pâques,
- des certitudes majeures qui nous fassent surmonter
nos doutes et nos peurs:

- pas de salut en dehors du Christ
- aucune force ne pourra l'emporter sur son Eglise
- Jésus avec nous, tous les jours, jusqu'à la fin des temps.
- la création tout entière - l'homme et l'univers matériel -
(est) aimée de Dieu et (est) destinée à être glorifiée
en "terre nouvelle et en cieux nouveaux" ...

Tout ceci, fondé sur la résurrection du Christ
et en étant la conséquence aujourd'hui et dans l'avenir.
C'est quand on le perd de vue que l'on risque
d'être dominé par la peur et par l'inquiétude.

Oui, entendons-hous dire: "Sois sans crainte petit troupeau"
parole rassurante du SGR Jésus
'actualisée' dans le "N'ayez pas peur" de J. P II

"Petit troupeau" nous dit Jésus :

condition des chrétiens, de l'Eglise dans le monde actuel

comme je le disais il y a un instant
condition d'autant plus ressentie ^{dans nos régions} qu'on a connue
et qu'on se rappelle une situation de chrétienté.

Pourtant, quelle que soient les circonstances,
favorables ou défavorables aux chrétiens, à l'Eglise,
malgré aussi les avancées résultant de la mission
d'évangéliser ^{le} monde entier

la situation de "petit troupeau" n'est-elle pas, ^{plus} ressemblante
une situation de toujours pour les disciples de Jésus ?

Certaines paraboles de l'Evangile comparant le R. d. D.
dans le monde

à quelque chose d'inachevé comme la graine qui pousse,
comme le levain dans la pâte, par exemple,

nous appellent à revoir peut-être notre vision de l'Eglise
quant à sa place visible, quant à son importance vérifiable
dans le monde.

Faut-il déplorez, pour nous chrétiens, une situation per-
de "petit troupeau" ou s'en étonner ?

Absolument pas --- si l'on est attentif
disons : aux manières de Dieu quand il intervient :

dans le monde pour sauver, comme la Révélation
nous le fait connaître.

^{Manière de Dieu,}
le choix, parmi tous les peuples et les représentants,
du petit peuple d'Israël ;

manière de Dieu encore, le choix, à l'intérieur d'Israël,
de groupes ou d'individus, chargés de porter
le destin de l'ensemble

et cela, jusqu'à l'aboutissement à un seul
qui est le χ^t , en qui tout est récapitulé.

Telle est la manière de Dieu : réaliser, accomplir
le salut de tous. grâce à ~~cela~~ un petit nombre
considéré comme incluant l'ensemble, porteurs du destin de tous
étant souve, bien sûr, la liberté de chacun.

Eh bien ce rôle de "petit nombre", c'est à l'Eglise
signe et moyen de salut qui il est confié désormais

Ce qui nous amène à prendre conscience que, comme chrétiens
dans le monde d'aujourd'hui,

étant et nous ressentant "petit troupeau",

en vérité, nous sommes mystérieusement porteurs

du destin de la multitude

(LGN°9)

"envoyés au monde entier comme lumière du monde et sel de la terre"

^{ceci est dit}
à vivre ^{et} ^{et} d'abord dans le contexte

de notre vie de tous les jours.

Alors... ^{comme chrétien} mentalité de peureux, complexe d'infériorité?...

"Sois sans crainte, petit troupeau"

nous dit Jésus

en ajoutant au moment tragique où il va entrer
dans sa passion :

"Dans le monde, vous trouverez du détrement, (Jn, 16, 33)
mais ayez confiance : moi, je suis vainqueur du monde"

N'ayez pas peur Amen

19^e dimanche du T.O
Année C

M. Alestro
le 07 août 2

Sois sans crainte

petit troupeau

L'évangile que nous venons d'entendre,
comme les lectures qui l'ont précédé,
attire notre attention sur la dimension
d'attente et de vigilance qui fait partie de notre christianisme,
attente et vigilance prises en compte
d'une manière particulière pendant le temps de l'Avent.

Aussi, peut-on se permettre de s'écarter aujourd'hui
de ce centre d'intérêt pour donner comme un écho seulement
à la parole de Jésus qui commence l'évangile de ce dimanche:
"Sois sans crainte, petit troupeau!"

parole qui il est bien de circonstance d'entendre
en ces jours que nous vivons, comme croyants.

Mais d'abord : pourquoi ^{dans le contexte où elle est dite} cette parole rassurante de Jésus à ses disciples?
C'est qu'il y a alors, pour eux, des raisons
d'avoir quelques inquiétudes.

En effet, à ce moment, Jésus est en route, en route vers Jérusalem.

Or, un certain nombre de signes laissent prévoir
ce qui peut, ce qui va même effectivement lui arriver.
En plus d'une certaine désaffection des foules
par rapport à Jésus —

carce qu'il ne se comporte pas comme le Messie
dont on avait l'idée : un messie politique,

il y a surtout l'hostilité grandissante des dirigeants politique et religieux à son égard.

Aussi, un échec est possible, sinon probable, un échec dans lequel ils seraient forcément entraînés, eux, les disciples.

C'est donc dans ce contexte qu'il faut entendre Jésus dire à ses disciples : "Sois sans crainte, petit troupeau!"

"Petit troupeau", dit Jésus ; le terme "petit" donne sans doute un accent affectueux à ce que dit Jésus, mais ce mot dit bien aussi, ce qu'il en est, en fait, du groupe des disciples ...

... car il est bien petit, par le nombre, par la qualité et donc par la fragilité;

- ce groupe des DOUZE, des hommes sans culture (Act, 4, 13) choisis - à l'exception peut-être de Matthieu, le publicain - dans la catégorie des gens les plus ordinaires de la société ^(d'alors)

Que l'évangéliste S^t Luc ait pris soin de rapporter cette parabole de Jésus à ses disciples,

c'est que cette parole devait être tout à fait d'actualité au moment même où lui, Luc, écrivait son évangile - c.a.d. vers les années 80-90.

Et en effet : l'évangéliste ne voyait-il pas comme elles étaient bien petits et bien fragiles

les premières communautés chrétiennes d'alors,
immergées, comme perdues dans les grandes agglomérations
du monde méditerranéen.

S^t Paul, d'ailleurs, y fait allusion dans sa première lettre
aux Corinthiens (1, 26.27) : " Parmi vous, écrit-il,
il n'y a pas beaucoup de roges aux yeux des hommes
ni de gens puissants ou de haute naissance"
Alors, dans de telles conditions, quelles perspectives?
quel avenir envisageable ?

" Sois sans crainte, petit troupeau ! "

Cette parole, Jésus continue à la dire à son Eglise,
l'Eglise d'aujourd'hui, ^{qui est} toujours " petit troupeau "
^{petit troupeau,} si l'on songe aux plusieurs milliards d'hommes ^{l'Eglise visible}
^{petit troupeau} qui peuplent la terre et qui sont en dehors de
et aussi quand on pense aux moyens d'influence
dont l'Eglise est dépourvue dans le monde d'aujourd'hui.

Eglise, " petit troupeau " : ne sommes-nous pas amenés
à nous en rendre compte, comme croyants,
dans le contexte que nous connaissons
surtout si l'on est à même de le comparer
à la situation de chrétienté d'il y a qqes dizaines d'années
Inutile d'énumérer ce qui nous fait mal
et qui peut susciter notre inquiétude /
même si existent, ^{là ou n'en} qqes signes d'espérance ~

et que l'on peut se rejouir de certaines manifestations
de l'Eglise

4

~~"Petit troupeau, sois sans crainte" : rappelons-nous
que ce furent en d'autres termes, les premiers mots
de la proclamation que le pape J. P. II
fit sur la place St Pierre après avoir été élu évêque de Rome en 1978
N'AYEZ PAS PEUR!~~

~~"N'ayez pas peur": le pape Benoit XVI l'a reprise, cette invitation
en plusieurs circonstances.~~

Ne pas craindre, ne pas avoir peur ... mais pourquoi?

Eh bien pour une seule raison, oui pour la seule raison
que le CHRIST EST VAINQUEUR

"Dans le monde, dit Jésus à ses disciples lors de son dernier repas
dans le monde vous trouverez la détresse

mais ayez confiance, moi, je suis vainqueur du monde" (Jn. 16, 33)

"vainqueur du monde" entendons: de toutes les forces, de ttes. les puissances
qui font et qui feront obstacle, opposition
à l'œuvre qu'il est venu accomplir.

Car "Je suis le Premier et le Dernier, Je suis le Vivant
continue Jésus à affirmer selon le livre de l'Apocalypse,
J'étais mort mais me voici vivant pour les siècles des siècles
et je détens les clefs de la mort et du séjour des morts" (Ap. 1, 17-18)*

Alors, pour surmonter ttes nos craintes et ttes nos doutes

*une image pour dire sa puissance souveraine s'imposant même
à ce qui semble invincible comme la mort

ce qui est principal, fondamental pour nous, chrétiens,
c'est de fixer notre regard sur le Christ,⁽²⁾
c'est de nous fonder sur lui, de lui être attaché de et notre être
d'être à son écoute, toujours,
de nous en remettre à lui, le Ressuscité, le Vainqueur de Péages

"L'Eglise, dit le Concile Vat II, croit qu'il n'est pas sous le ciel
d'autre nom donné aux hommes par lequel ils doivent être sauvés
(que le nom du X^t)"

Elle croit aussi que la clé, le centre et la fin
de toute histoire humaine se trouve en son SG⁽¹⁾ et Maître (le X^t)⁽¹⁾
Alors, jamais perdre de vue le CHRIST, surtout dans la situation diffi-
cile. Comme croyants, on risque de perdre pied, de s'enfoncer
comme ce fut le cas de Pierre, marchant sur les eaux,
à l'imitation de Jésus, quand la force du vent
eut plus d'importance pour lui que la parole de son Maître.
Alors, que notre regard ne s'arrête pas sur ce qui ne va pas :
sur les bancs vides de nos églises et sur les statistiques ^{ou} féministes
des médecins
Oui, la raison de ne pas craindre, de ne pas avoir peur,
c'est le CHRIST et le CHRIST vainqueur
" Dans le monde vous trouverez la détresse :
mais ayez confiance, moi, je suis vainqueur du monde "

Ceci étant bien affirmé, il faut ajouter deux choses
qui peuvent contribuer à minimiser nos craintes et nos peurs

(2) Jean-Paul II, dans sa lettre pour l'entrée dans
le nouveau millénaire
et dans son Exhortation sur l'Eglise en Europe

1) Cont. G et Sp. N°10 § 2

d'abord que la situation de "petit troupeau" avec les faiblesses que cela implique - c'est bien, semble-t-il, ce que doit être, sous un aspect, la situation de toujours, dans le monde, des disciples de Jésus. Ce que reconnaît, pour l'Eglise, le Concile Vat II (LG, N° 9) d'ailleurs certaines paraboles de l'Evangile, parlant du Royaume de Dieu, le laissent entendre : c'est une petite graine, c'est le levain de la pâte donc réalité apparemment sans consistance et achevée⁽¹⁾. Et ceci ^{peut} nous amener à revoir notre vision de l'Eglise quant à son importance vérifiable et visible dans le monde.

Et puis, deuxième chose, la Révélation nous montre très clairement que pour intervenir dans le monde Dieu a choisi ^{la faiblesse: de choisir dans} non pas l'empire romain, la Grèce savante ou d'autres royaumes s'imposant ^{à cause} par leur puissance mais un petit peuple sans prestige d'aucune sorte le petit peuple d'Israël qui a fait porteur de son dessein de salut à travers une histoire mouvementée.

Voilà ce qui peut nous amener à prendre conscience ^{et puis} que, comme chrétiens rassemblés en Eglise, dans le monde d'aujourd'hui et nous ressentant "petit troupeau" nous sommes, en vérité, porteurs du destin de la multitude oui, porteurs du salut du monde "Vous êtes le sel de la terre, vous êtes la lumière du monde" (Mt, 5 13 et 14) (nous dit Jésus)

(1) ce que reconnaissait en plusieurs circonstances le cardinal Ratzinger

Alors, comme chrétiens dans le monde d'aujourd'hui,
des gens qui ont peur ? ... en complexe d'infériorité ?

Non, des croyants qui proclament avec le psalmiste :

"Le SGR est ma lumière et mon salut :

de qui aurais-je crainte

Le SGR est le rempart de ma vie

devant qui tremblerais-je ?" (Ps 26, 1)

Amen

Ou bien : ... avec le psaume du jour, chanté après les 1^{ère} lecture

x Dieu veille sur ceux qui le craignent
qui mettent leur espoir en son amour
x pour les délivrer de la mort ...

Nous attendons notre vie du Sgr

Il est pour nous un appui, un soutien

x Que ton amour, Sgr, soit sur nous

x Comme notre espoir est en toi